



Fiche - Territoire et identités multiples

« *Territoire et identités multiples : Pourquoi être ensemble? Comment travailler ensemble?* »

Depuis 40 ans, Les formateurs, consultants et animateurs sociaux du [Centre St-Pierre](#) ont développé divers outils et animations dans leur accompagnement et l'organisation de consultations publiques démocratiques et participatives pour des aménagements globaux et humains dans divers milieux urbains et ruraux : café citoyen, jeu de rôle, théâtre, vox pop, quiz, reportage, etc.

Des séminaires et ateliers de formation ont pour titre : « Mobiliser son milieu autrement », « Jouer pour faire changement », « La participation citoyenne : défi possible », « Développer des projets territoriaux concertés ». Parmi leurs partenaires de réalisation, on compte notamment le Réseau québécois de revitalisation intégrée (RQRI), Solidarité rurale du Québec, la CDÉC de Québec et ÉCOF de Trois-Rivières, le Forum des intervenants municipaux en développement social (FIMDS) à la Ville de Montréal, des tables de concertation intersectorielles.

Une réflexion partagée par Claude Champagne et Lise Noël du Centre St-Pierre.

● **Qui es-tu? Que fais-tu? D'où viens-tu?**

Lorsque l'on aborde ou que l'on côtoie quelqu'un pour la première fois, nous lui demandons bien souvent son nom et ce qu'elle fait dans la vie afin de mieux la connaître. S'ensuit inévitablement cette question de base : « D'où viens-tu? De quelle région, village, ville ou coin de ville, quel pays? » Être de l'est ou de l'ouest, du nord ou du sud, d'en bas ou d'en haut d'une côte, d'une voie ferrée, d'un cours d'eau peut faire toute la différence. Les gens y sont plus riches ou pauvres, partagent ou non la même mentalité.

Pour moi qui ai grandi, étudié et travaillé dans l'Est de la ville de Montréal, l'Ouest de la ville dans mon imagerie mentale débutait à la rue Saint-Denis alors que cette artère était pourtant située à l'est du boulevard Saint-Laurent qui sépare la ville en deux en son centre. Qu'ils soient de l'ouest ou du centre de la ville, combien de fois ai-je entendu des gens de Lachine, du Plateau Mont-Royal, de Notre-Dame-de-Grâce, de Saint-Henri et d'Outremont, me dire que j'habitais tellement loin que j'étais presque en campagne!

● **Espace «vécu» et sensible**

Que nous habitons en ville ou en milieu rural, près d'un cours d'eau ou au cœur de terrains habités en grande concentration, la notion d'espace, de qualité de vie, la sensation d'étouffement et de liberté, de

sécurité et d'insécurité ne sont pas les mêmes. Une « [carte mentale de l'espace vécu](#) » s'imprègne en nous un peu comme notre ADN. De nommer et de travailler ouvertement avec cette « carte mentale » avec les habitants concernés s'avère toujours très utile comme outil d'information et d'animation lors de corvées d'idées ou de cafés citoyens pour soulever des questions, surmonter des barrières physiques et psychologiques, esquisser et dessiner un avenir meilleur en matière d'aménagement.

J'ai expérimenté la méthode d'animation du « [café citoyen](#) » avec grand bonheur dans le quartier Mercier-Est à Montréal et qui tient toujours la route après 12 ans. Je me trouvais alors en compagnie d'un urbaniste et géographe qui a été fort emballé de travailler ainsi avec les citoyens en tant qu'« experts du terrain » possédant une connaissance fine et quotidienne de leur milieu de vie. La même ferveur et expertise s'expriment inévitablement lorsque les citoyens sont interrogés lors de consultations publiques démocratiques et participatives, que ce soit à propos d'accessibilité de parcs, de services publics ou d'artères commerciales ou pour une meilleure intégration du développement social ou culturel aux autres dimensions du développement de leur milieu.

« Au fil du temps, de vastes connaissances sur les liens entre structuration de l'espace et comportement humain ont été acquises », de confier Jan Gehl, cet architecte danois et professeur émérite de design urbain qui a publié l'ouvrage [Pour des villes à échelle humaine](#). À l'aide de multiples exemples dans le monde, il démontre que les administrations municipales et les urbanistes doivent non seulement tenir compte des différentes fonctions d'une ville, mais avoir des stratégies d'aménagement visionnaires qui tiennent compte des mœurs et des habitudes de vie des gens, de leur attachement à certaines valeurs, de leur sentiment d'appartenance.

Parlez-en à ceux qui ont animé l'exercice « [Rêver Mégantic](#) », après l'immense drame que le déraillement d'un train a provoqué à l'été 2013 en plein centre-ville de cette municipalité de l'Estrie! Tous ont convenu de reconstruire le centre-ville, de faire cohabiter le moderne tout en rappelant l'histoire, en se dotant notamment d'une place publique qui servira à petite échelle de lieu de mémoire et d'endroit de recueillement où l'on peut se balader et respirer avec calme et sérénité tout en s'ouvrant à l'horizon de tous les possibles. Lorsque nous nous demandons comment occuper le territoire, inspirons-nous des démarches « [Municipalités amies des aînés](#) », des « [Opération Dignité](#) », des « charrettes d'idées » et des consultations menées partout au Québec par Solidarité rurale du Québec pour élaborer une deuxième Politique nationale de la ruralité.

● Territoire d'appartenance local

Le territoire où nous sommes nés ou que nous habitons actuellement façonne notre identité individuelle et collective. Cette identité se construit et se modèle sur l'espace géophysique, le climat, la nature, la faune et l'architecture ambiante, bien sûr, mais également sur les mentalités, l'état d'esprit, les traditions, les caractéristiques, les valeurs et la culture du milieu dans lequel chacun évolue. Que nous soyons en accord ou en opposition avec celles-ci, qu'il s'agisse de notre milieu d'origine ou qu'il soit nouveau, nous sommes tous et toutes à notre façon des « prismes à biographie variable » dans l'arc-en-ciel des communautés humaines. Des communautés que nous habitons et dans lesquelles nous nous investissons à des degrés différents d'intensité. Avant de penser global, ne faut-il pas d'abord avoir un bon ancrage local?

Pourquoi ces notions sont-elles si importantes? Le géographe Juan-Luis Klein (1996) apporte un bon éclairage à ce sujet : « Les notions d'identité et de territoire nous apparaissent indissociables pour étudier les expériences de développement social local puisque c'est par l'action d'individus unis par des liens de proximité, de voisinage et par des processus de recentrage de la société civile autour de nouveaux enjeux que le local s'impose comme un nouveau cadre de référence pour le développement. Dans ce contexte, le local devient un niveau de structuration et de restructuration de la société civile, un espace de négociation constante entre acteurs sociaux dont les intérêts sont divers et souvent divergents, mais qui parviennent à faire de leur appartenance commune à un espace géographique une base de redéfinition de leur articulation au national et au mondial. » Combien de fois les gens natifs d'un coin affirment avoir toujours ce dernier « tatoué sur le cœur », qu'ils y demeurent ou non encore, et quelle que soit leur classe sociale. Dans une perspective semblable, l'architecte genevois, Pierre Pellegrino (1983) définit l'espace comme une forme de notre relation aux choses : on reconnaît un intérieur qui s'oppose à un extérieur, des limites qui réduisent l'expansion et en rassemblent les parties en un seul tout. Ainsi, l'espace d'appartenance résulte de l'ensemble des découpages du territoire qui spécifient la position d'un acteur social et l'inscription de son groupe d'appartenance en un lieu.

Les changements sociaux modifient aussi bien les critères d'identification que les relations d'inclusion et d'exclusion. L'identité prend racine dans la communauté et se développe dans les situations de mouvance ou de crise. À cet effet, Daniel Mandon (1990) rappelle que la quête de l'identité se présente souvent en sociologie comme une bouée de sauvetage au milieu du tumulte, du changement. Ce qui perdure devient l'identité, une identité de projet, entre autres. Combien de villes et villages du Québec et leurs communautés peuvent être identifiés à des drames ou des crises, un conflit de travail de longue durée ou

tout autre acte de résistance, une revitalisation, une lutte pour la survie, contre la fermeture de services essentiels, un sinistre naturel et tout autre drame humain.

● Acteurs sociaux aux intérêts divergents

Le sociologue québécois, Louis Maheu (1995), nous prévient que la communauté ou la collectivité comme « espace » n'égale pas toutefois automatiquement une solidarité organique d'un « nous » aux frontières clairement délimitées. Elle est plutôt un produit complexe, une trajectoire en espace, un territoire, un lieu d'affirmation de l'acteur et des rapports sociaux à l'autre - l'autre plus ou moins proche. La communauté est espace et mémoire de luttes sociales liés à la construction sociale de l'identité et à la maîtrise de l'expérience. Elle est aussi une recherche d'authenticité.

Dans cette recherche d'authenticité et volonté politique de représenter et de rassembler tous les acteurs de la société civile lors de la mise en place des Centres locaux de développement (CLD) en 1998, les formateurs du Centre St-Pierre ont réalisé une trentaine de jeux de rôles dans diverses localités urbaines et rurales du Québec. Le [« Jeu de la concertation locale et de la citoyenneté »](#), d'une durée d'une journée, permettait à des gens d'horizons divers (élus locaux, gens d'affaires, syndicats, organismes communautaires, représentants des organismes communautaire, du milieu scolaire, municipal, de la santé et des services sociaux, de l'emploi et de la culture, ainsi que des simples citoyens d'âge, de sexe et d'origine différentes) de se mettre dans la peau de l'autre dans la mise en scène fictive, mais plausible, d'une situation économique, sociale et culturelle. Chaque participant pouvait chercher à influencer l'opinion publique via les médias présents sur place (conférence de presse simulée, reportage ou bulletin d'actualité télévisée ou ligne ouverte radiophonique).

Durant quinze ans, ces jeux de rôle ont aussi traité d'enjeux environnementaux à l'ère des méga porcheries, d'immigration et d'intégration régionale, de l'exclusion et de l'intégration des personnes handicapées au marché de l'emploi. Cela ne se réalisait pas sans heurts et grincements de dents. Toutefois, tous en ressortaient avec une prise de conscience accrue des contraintes et pouvoirs dont chacun pouvait disposer, de l'exclusion dramatique des personnes qui étaient pourtant concernées par les problématiques à résoudre, des préjugés et étiquettes qui musèlent et tuent toute innovation et initiative heureuse. Tous étaient ainsi invités à dépasser son propre intérêt corporatiste pour tenter de mieux comprendre l'Autre afin d'en arriver à construire des projets structurants et porteurs au profit de la communauté locale. Il fallait se tourner et se projeter vers cette communauté et son territoire si l'on voulait vraiment réaliser des objectifs et des projets communs permettant un mieux vivre ensemble et une meilleure qualité de vie. En

cherchant ainsi à mobiliser davantage les valeurs, visions et forces qui les unissent le plus possible, nous n'écartons pas pour autant les intérêts divergents pour en arriver à des consensus « mous » et factices.

● Identités variables

Cette construction de l'identité à partir des communautés locales est aussi observable avec les groupes d'appartenance et d'affinités que chacun peut cultiver à travers ses loisirs, apprentissages et engagements divers : cercle de lecture, club sportif, réseau Facebook ou LinkedIn, groupe communautaire ou d'entraide, coopérative, syndicat, parti politique ou comité de citoyens. Ces nouveaux espaces de rassemblement prennent le relais et succèdent au perron d'église d'autrefois qui rassemblait alors toute la communauté, sans exception aucune. Ces lieux de socialisation et d'intérêts doivent donc être certainement pris en compte. Mais, plus encore, Bassan (1992) nous invite à cerner des identités diverses en fonction d'un projet ou d'un territoire commun. Parmi celles-ci, on retrouve des catégories telles que *localiste*, *traditionaliste*, *modernisateur*, *apathique et résigné* et *émigré potentiel*.

Traditionaliste, on peut avoir une propension à faire valoir une très forte identité, historique, patrimoniale et emblématique de son milieu, au point de refuser tout changement et de se cantonner à un certain conservatisme. *Modernisateur*, on peut être acquis à la modernité sous toutes ses formes en faisant fi de l'histoire et des traditions du milieu, tout en se laissant porter par ce qui est à la mode sans aucune distance critique et qui sera, peut-être tôt ou tard, démodé. *Localiste*, on a beau être fier de ses spécificités en ayant comme préoccupation première le développement de sa localité tout en étant ouvert à la modernité, on est peut être peu enclin à connaître et apprendre de ce qui se passe ailleurs.

Convenons que chacun a les défauts de ses qualités, mais retenons surtout que nous avons besoin de tout ce beau monde pour avancer. Il en est de même des consommateurs solitaires et peu participatifs que sont les *apathiques et les résignés*, de même que des *émigrés potentiels* qui sont à ce point critiques et cyniques envers leur milieu qu'ils n'ont le goût que de déguerpir. Bien cerner les raisons de cet exode pour de multiples raisons devrait nous permettre de connaître et de reconnaître les faiblesses du milieu auxquelles il faudrait s'attaquer. Ainsi, en est-il des familles qui préfèrent fuir la grande ville pour vivre en banlieue afin de pouvoir acquérir une résidence à un prix abordable en plus de bénéficier de grands espaces verts. Pensons également à ces urbains qui préfèrent aller vivre en campagne ou ces jeunes qui, au contraire, quittent leur milieu d'origine afin d'occuper un emploi bien rémunéré, à la hauteur des études universitaires complétées ou des compétences spécialisées développées.

● Un bon panorama identitaire évolutif

L'avantage d'une telle façon de nommer ainsi les identités multiples, c'est que cela nous permet d'éviter de tomber dans des stigmatisations, des amalgames accusateurs, voire des généralités trop psychologisantes qui figent les individus dans leur identité au point d'en faire des boucs émissaires faciles pour des situations bloquées. En outre, ces identités peuvent varier et ne sont pas figées. Suis-je automatiquement conservateur ou traditionaliste parce que mes ancêtres demeurent là depuis plusieurs générations, surtout quand ces derniers sont enterrés dans le cimetière du coin? Suis-je moderne parce que je fréquente et utilise assidument les médias sociaux? Ces questions se posent à point nommé selon la nature des projets ou le territoire ciblé.

Voilà pourquoi l'option d'organiser des *vox pop audio ou vidéo* ou un focus group représentatif du milieu avec une dizaine de citoyens et de citoyennes incluant des forces d'avenir dans des démarches de consultation et de revitalisation, permet d'obtenir un bel ensemble de points de vue et d'opinions. Cela fournit toujours une bonne matière de base pour déclencher et élargir la discussion. Du choc des idées et du partage des points de vue, n'arrive-t-on pas à une meilleure intelligence collective quant aux perspectives d'avenir à saisir pour son milieu et au potentiel à déployer?

● Que faire de toutes ces identités dans un même espace?

Négociée à travers les âges, les groupes d'appartenance ou d'affinité ou dans l'ancrage d'un territoire, réel et vécu, l'identité des individus composant une communauté est le fruit de plusieurs amalgames, telle une courtepointe aux tissus et couleurs diverses. Elle n'est pas uniforme et fabriquée à partir d'une seule étoffe.

Comment composer avec ces personnalités et identités multiples pour en arriver à mobiliser les citoyens et les citoyennes? Il faut certainement réussir à les faire se rencontrer dans des espaces et débats publics. Il faut les amener à travailler ensemble autour de projets concrets ou de collaborations tangibles. Il faut mobiliser l'intelligence collective de toutes ces identités variables et multiples dans des projets territoriaux communs. Il faut développer une ouverture à la culture de l'autre, les inviter à tour de rôle à se mettre à leur place, favoriser la tolérance par une éthique de discussion, réussir à faire taire la voix du jugement, éviter la stigmatisation et développer des compétences en matière de débat public.

L'identité est, pour conclure avec Charles Ricq de Genève (1982), « (...) ce sceau spécifique qui marque l'ensemble des relations, des normes, des valeurs, des finalités que se donne et que vit un groupe (...). On

peut donc dire qu'il est à la fois le fruit et le levain de certaines formes d'organisation spatiale et d'organisation sociale, ou ce par quoi le groupe se regarde, ce comment le groupe se représente au travers des autres groupes. »

Afin de ne pas sombrer dans la morosité ou le défaitisme, à l'ère des coupures financières gouvernementales en matière de développement local ou régional concerté, permettez-nous d'affirmer que : « Les racines, c'est bien profond. On ne déracine pas facilement ce qui fonde nos communautés. »

Quelques questions lancées en vrac

- A-t-on vraiment le même sentiment d'appartenance envers notre lieu de résidence que le milieu où nous intervenons? Comment cela se cultive-t-il?
- Qu'en est-il de ce sentiment d'appartenance si je demeure dans une banlieue-dortoir où je ne vais qu'y dormir et séjourner? Si je passe plus de temps dans mon lieu de travail ou celui où je tiens commerce, n'est-il pas ma maison première?
- Est-ce que je m'identifie à mon milieu de vie? Oui, non? Pourquoi?
- Dois-je absolument me distinguer du village ou du quartier voisin, même quand des distances, courtes ou longues, nous séparent des uns des autres?

Des outils à partager

Vous trouverez ces outils en format PDF dans sur l'agora Innover pour continuer/onglet identités multiples/démarches suggérées

-  Carte mentale de l'espace vécu
-  Identités variables
-  Image de votre territoire
-  Comment organiser un Café urbain (café citoyen)
-  Vox pop audio ou vidéo

Références bibliographiques

Bassan, Michel (1992). «Développement local et processus identitaires » In *Les partenaires du développement face au défi du local*. Sous la direction de Christiane Gagnon et Juan Luis Klein. Université du Québec à Chicoutimi. Pp 267 à 295

Juan-Luis Klein (1996). Action collective et développement local : de l'atomisation à la restructuration de la société civile. *Revue Coopérative et développement*.

Louis Maheu (1995),

Mandon, Daniel (1990). *Culture et changement social : approche anthropologique*. Chapitre 7, identité culturelle et changement social. *Chronique sociale*. Lyon

Pellegrino, Pierre (1983) (sous la direction de). *Espaces et culture*. Éditions Georgi. Saint-Saphorin.

Ricq, Charles (1982). « Région, espace, groupe, institution, identité ». In *Espaces et Sociétés*, juin – décembre, no 41.